

CISZTERCIEK



TARTALOMJEGYZÉK

Előszó	3
Ciszterciek	5
Ciszterci építészet	7
Monostorokat alapító Árpád-házi királyok a 11–12. században	12
III. Béla király a ciszterciek kiváló jótevője, 1172–1196	14
III. Béla utódai	15
Nemzetségi és főúri monostorok	16
Női monostorok	17
A ciszterciek középkori monostorai Magyarországon (Táblázat)	17
A generális káptalanok	18
Az atyaapátok látogatása Magyarországon	19
Élet a monostorokban	20
A tatárjárás és a ciszterci monostorok	22
A megújulás akadályai és kísérletei	25
A helyek, ahol a ciszterciek imádkoztak és dolgoztak a 12–16. században	26
A ciszterci apácák monostorai	30
Elnéptelenedés és pusztulás, 1526–1700	31
Az újraéledés kezdetei	32
A zirci apátság a magyarországi ciszterciek központja	33
A Zirci Kongregáció	34
Ciszterci tűzhelyek a török idők után, 1650–1997	35
És mégis élünk!	40
Felhasznált irodalom	41
A képek és helyleírások mutatója	42
Zusammenfassung	43

A „SZERZETESRENDEK A KÁRPÁT-MEDENCÉBEN”

sorozat eddig megjelent könyvei:

BAZILITÁK (1993)

PÁLOSOK (1996)

BENCÉSEK (1996)

CISZTERCIEK (1997)

MÁLTAIAK (1999)

KARTAUZIAK (2001)

PREMONTREIEK (2002)

A könyvsorozat kiadója a

MIKES KIADÓ

(H-1024 Budapest, Rómer Flóris u. 4.)

RESUME

Préface

Quand les fondateurs de *Cistercium* (Cîteaux) ont quitté Molesme ils n'ont pas pensé à un nouvel „ordre“. Ils voulaient seulement fonder un monastère de nouveau style, le *Novum Monasterium* pour retourner, selon leurs mots à la propreté de la Règle de Saint Benoît (*puritas Regulae*). Considérons dans l'ordre les antécédents.

Pour régler la vie religieuse, pour transmettre les expériences obtenues, depuis le IV^e siècle on écrivait des règles dont le but était de servir la loi et la règle principale, l'Évangile. Parmi ces règles celle de Saint Benoît, écrite certainement au milieu du VI^e siècle, occupe une place éminente. Selon la Règle bénédictine le monastère est „l'école du service divin“ dans laquelle la communauté des religieux, sous la direction du Christ, dont le représentant au service des frères est l'abbé, marche sur la route des ordres de Dieu, selon la direction de l'Évangile, dans l'équilibre harmonieux de la louange de Dieu (*opus Dei*), de la lecture spirituelle (*lectio divina*), du travail et des autres exercices.

On connaît que Saint Benoît a écrit une Règle d'après les Dialogues du pape Saint Grégoire. Même si cette „biographie“ ne peut pas être considérée historiquement authentique en tous ses détails, elle montre bien comment Saint Benoît accueillait ceux qui visitaient le monastère, et comment il agissait lui-même en dehors du monastère. Saint Grégoire raconte que „Saint Benoît essayait de conduire vers la foi le peuple des alentours par la propagation continuelle de la foi“, c'est pourquoi il a souvent envoyé les frères au village voisin pour „encourager les esprits“. Le grand pape dit de la Règle de Saint Benoît que son trait caractéristique est la tempérance (*discretio*).

Saint Benoît n'a pas fondé un „ordre“ comme le faisait plus tard Saint François ou Saint Ignace, il a „seulement“ écrit une Règle aux monastères, dans lesquels il laisse le règlement de plusieurs détails à l'abbé local. La Règle de Saint Benoît n'était pas le seul règlement religieux, et il n'a pas eu d'acceptation générale jusqu'au temps de Saint Benoît d'Anian au début du IX^e siècle. En ce temps-là, avec l'ajout de beaucoup de psaumes, de litanies et de processions l'office divin a obtenu plus de place et plus d'importance. A Cluny, à l'XI^e siècle la prière psalmique a reçu un développement important: 138 psaumes à

l'office quotidien qui est chanté. A sa manière cette vie était très sévère. Mais en ces temps de nouveaux mouvements spirituels apparaissaient parmi les religieux qui avaient le but de retourner à la propreté de la Règle“, au labour, à la plus grande pauvreté.

Les fondateurs du „Nouveau Monastère“ (*Cistercium*) voulaient rétablir l'équilibre de la vie liturgique, de la lecture spirituelle et du travail, et ils pouvaient le faire qu'en se référant à la Règle. Mais ils ne sont pas retournés non plus en tout à la lettre de la Règle. Ils ont respecté certains actes liturgiques que Saint Benoît ne connaissait pas encore, ils décidèrent de recevoir des convers laïques, qui n'étaient pas des moines, mais des frères convers (*conversi*), c'est-à-dire leurs obligations et droits étaient différents de ceux des religieux de choeur, des moines. Ils pensaient que c'était nécessaire car autrement ils „ne seraient pas capables, sans leur soutien observer pleinement de jour et de nuit les préceptes de la Règle“. Et ils n'ont pas admis dans le monastère des enfants, à qui Saint Benoît consacre un chapitre entier de sa Règle et à qui il fait souvent allusion. Le *Cistercium*, après les difficultés initiales, a connu une période de prospérité et bientôt il pouvait fonder des abbayes. Ceux-ci étaient réunis en un nouvel ordre d'un nouvel esprit par le *Charta Caritatis*, par la constitution de l'Ordre Cistercien.

Avec la fondation de centaines d'abbayes, la ressemblance initiale dans la mode de vie devenait, déjà au temps de Saint Bernard, lentement et presque invisiblement multicolore. C'est pourquoi les abbés réunis chaque année pour le chapitre général essayaient de traiter de l'observance, de l'amélioration des coutumes et ils osèrent même rédiger la constitution de l'ordre pendant le XII^e siècle.

Les changements de la vie religieuse, sociale, spirituelle et politique demandaient aux monastères de trouver de nouvelles solutions parmi les nouvelles circonstances à certains endroits. Surtout à partir du XVI^e siècle, après le concile de Trent (1545–1563), de nombreux monastères prenaient en charge des plusieurs paroisses. D'autres abbayes, à partir du XVIII^e siècle, quand le système d'enseignement moderne se forma, ont ouvert des lycées, où les moines assuraient l'enseignement secondaire.

Ces deux terrains de travail devirent les traits caractéristiques de l'ordre cistercien de la Hongrie après l'époque ottomane.

Les sources et les maximes de la vie cistercienne hongroise actuelle (à Zirc) sont les suivantes:

1. La première source est l'Évangile, en premier lieu la vie et l'enseignement du Christ comme l'Évangile nous le montre, comme le Magistère de l'Église nous le précise et comme la conscience et l'expérience vivante de l'Église le reflète. C'est la loi principale.

2. La vie cistercienne actuelle s'enracine dans les traditions monastiques et cisterciennes. La tradition n'est pas seulement un souvenir du passé mais une réalité vivante et actuelle tournée dynamiquement vers le futur et qui exige une nouvelle réalisation adéquate aux nouvelles circonstances. Il suffit ouvrir la force intérieure de la tradition pour voir la polychromie des aspirations et des formes du passé, qui demandent de faire une différence entre les éléments constitutifs valables constamment et ceux qui changent d'une époque à l'autre.

3. Comme Dieu ne peut être atteint que par le Christ à travers l'amour, la vie cistercienne est l'école de l'amour. L'amour doit embrasser indivisiblement, en un seul acte le Christ, et le prochain. C'est pourquoi le vrai amour doit se manifester dans le double service de Dieu et des hommes. On ne peut pas opposer les deux. L'unité de notre prière et de notre travail est fondée sur l'unité de l'acte de l'amour. Ainsi notre service religieux et notre activité s'unifient.

4. Le Christ s'est uni indivisiblement à l'Église, c'est pourquoi son service signifie celui de l'Église sous les formes différentes de la prière, de la pénitence et de la vie apostolique.

5. La mission des membres d'un ordre monastique est une façon particulière de continuer la prière du Christ dans l'Église. Ils le font avec la célébration de la messe et de l'office divin. Mais la lecture spirituelle et la prière individuelle aussi font partie nécessaire de la vie pieuse.

6. Comme tous les hommes, le moine cistercien de nos jours est obligé par la loi commune du travail. Le règlement approuvé par le Saint-Siège de la Congrégation de Zirc déclare:

La partie essentielle de notre vie monastique est notre travail quotidien accepté pour le plus grande gloire de Dieu, et pour l'obéissance envers nos prochains. Selon la tradition de notre congrégation, nos monastères d'une façon particulière s'occupent de l'enseignement de la jeunesse, surtout dans nos établissements et dans les autres écoles catholiques. On offre de grand coeur notre service pour les besoins de l'Église sous la forme du service

ecclésiastique, ou sous d'autres formes, mais tout en mettant en avance celles qui nous protègent et que les valeurs fondamentales de la vie communautaire monastique et les institutions qui sont sous notre responsabilité puissent bien fonctionner.

Pour tout cela un renouvellement constant est nécessaire car l'histoire humaine avance de plus en plus vite en apportant toujours de nouvelles circonstances, en créant toujours de nouveaux résultats et problèmes et ainsi la vie cistercienne doit s'adapter des nouvelles situations. Pour ce renouvellement (accommodata renovatio – aggiornamento) le moine cistercien a besoin d'une conversion continue et sincère par laquelle individuellement et communautairement il travaille à son renouvellement selon l'image du Christ, du Fils de Dieu.

Zirc, le 26 janvier 2005

*Dr. Ferenc Polikárp Zakar O.Cist.
archiabbé de Zirc*

Cisterciens dans le bassin des Carpates

Le roi Béla II (1131–1142) a invité les cisterciens de Heiligenkreuz dans le pays vers 1137, puisque le nombre des moines et convers de Heiligenkreuz augmentait tellement en quelques années que le revenu de leurs biens ne suffisait plus à les nourrir. La première fondation cistercienne ne s'est passée qu'en 1142 sous la règne de Géza II (1141–1162). Il a installé les cisterciens de Heiligenkreuz à une propriété royale, actuellement Bátorfő, son nom ancien : Cikádor.

Après 37 ans c'était le roi Béla III (1172–1196) qui a invité les cisterciens en Hongrie. En 1179 quand il a fondé l'abbaye d'Egres 61% des abbayes de l'ordre existaient déjà en Europe. Entre 1142 et 1270 18 abbayes furent fondées en Hongrie dont dix par les rois. Les fondateurs de trois d'entre elles: Gotó (Honestia Vallis), Béliháromkút (Tres Fontes de Beel) et Zagreb étaient des prélats (*praelati*) de l'Église.

La charte de fondation ne restait qu'après cinq abbayes. Il est possible pourtant d'établir la date de la fondation, le nom du fondateur et l'abbaye-mère de tous les monastères. On connaît la date des fondations avant tout grâce aux anciennes listes des abbayes. L'autre source importante est la collection des statuts

SZERZETESRENDEK A KÁRPÁT-MEDENCÉBEN



MIKES KIADÓ